

Neuvaine à notre père Saint François

(25 septembre - 3 octobre 2024)



Schéma de la neuvaine :

- 1/ Chant : « Transperce ô très doux Seigneur Jésus »
- 2/ Lecture par trois sœurs des extraits des Considérations sur les Stigmates de Saint François
(introduire en précisant : «...ème jour de la neuvaine à notre père Saint François »)
- 3/ Prière dite toutes ensemble
- 4/ « - Saint François ! » (par l'abbesse à trois reprises) « -Priez pour nous ! » (toutes)

Prière qui sera dite toutes ensemble :

(D'après une prière du Pape François :)

Saint François,

Nous te regardons, toi qui es marqué des stigmates, afin d'apprendre à aimer le Seigneur Jésus, nos frères et sœurs avec ton amour, avec ta passion. Intercède pour nous, afin que dans les épreuves, nous puissions expérimenter la tendresse du Père et le baume de l'Esprit. Que nos blessures soient guéries par le Cœur du Christ, pour devenir, comme toi, des témoins de Sa Miséricorde. Ô François, rendu semblable au Crucifié, fais que tes stigmates soient pour nous et pour le monde des signes éclatants de vie et de résurrection. Amen.

Mercredi 25 Septembre

1^{er} jour de la neuvaine :

Un frère alors qu'il lisait la Légende de saint François au chapitre des Stigmates, commença à se demander, en grande anxiété d'esprit, quelles pouvaient avoir été ces paroles secrètes, dont saint François disait qu'il ne les révélerait à personne pendant sa vie, et que le Séraphin lui avait dites quand il lui apparut. Et ce frère se disait en lui-même : « Ces paroles, Saint François n'a pas voulu les dire pendant sa vie, mais maintenant qu'il est mort, peut-être les dirait-il, s'il en était prié avec dévotion ».

Et à partir de ce moment, ce frère commença à prier Dieu et saint François qu'il leur plût de lui révéler ces paroles ; et, après que ce frère eut persévéré huit ans dans cette supplication, il mérita la huitième année d'être exaucé de cette manière. Un jour après le repas et la récitation des grâces à l'église, comme il était en prière dans un coin de l'église et qu'il priait à ce sujet Dieu et saint François, plus dévotement que d'habitude et avec beaucoup de larmes, il fut appelé par un autre frère qui lui ordonna de la part du Gardien de l'accompagner à la ville pour l'utilité du couvent.

Ce pourquoi, ne doutant pas que l'obéissance est plus méritoire que la prière, dès qu'il eut entendu l'ordre de son supérieur, il laisse la prière et s'en va humblement avec ce frère qui l'appelait. Et comme il plut à Dieu, par cet acte de prompte obéissance, il mérita ce qu'il n'avait pas mérité par une longue prière. Aussi, dès qu'ils eurent passé la porte du couvent, ils rencontrèrent deux frères étrangers qui paraissaient venir de lointains pays, l'un deux semblait jeune, l'autre vieux et maigre, et, à cause du mauvais temps, ils étaient tout trempés et crottés.

Ce frère obéissant en éprouva, pour eux, grande compassion, et il dit au compagnon avec qui il cheminait : « Mon frère très cher, si l'affaire pour laquelle nous sommes en route peut être un peu retardée, comme ces frères ont grand besoin d'être reçus avec charité, je te prie de me laisser aller d'abord leur laver les pieds, et spécialement à ce vieux frère qui en a le plus besoin : et vous, vous pourrez les laver au plus jeune ; puis nous irons aux affaires du couvent ».

Alors ce frère ayant condescendu à la charité de son compagnon, ils rentrèrent, reçurent ces frères étrangers avec beaucoup de charité, et les conduisirent dans la cuisine auprès du feu, pour se chauffer et se sécher ; huit autres frères du couvent se chauffaient à ce feu. Après qu'ils eurent été un peu auprès du feu, ils les prirent à part pour leur laver les pieds, ainsi qu'ils avaient convenu ensemble.

Comme ce frère obéissant lavait les pieds au plus vieux des deux frères et qu'il en enlevait la boue, car ils étaient fort crottés, voici qu'il les regarde et qu'il voit ses pieds marqués des Stigmates; aussitôt, dans l'allégresse et la stupeur, en les embrassant étroitement, il commence à crier et dit : « Ou tu es le Christ, ou tu es saint François ! »

A ces cris et à ces mots, les frères qui étaient près du feu se lèvent et s'approchent pour voir avec grande crainte et respect ces glorieux Stigmates. Alors ce vieux frère leur permet, à leurs prières, de les bien voir, de les toucher et de les embrasser. Et comme dans leur allégresse, ils s'émerveillaient encore plus, il leur dit :

« Ne doutez pas et ne craignez pas, mes frères très chers, mes fils ; je suis votre père, frère François, qui selon la volonté de Dieu, fonda trois Ordres. Et bien que j'aie été prié, depuis déjà huit ans, par ce frère qui me lave les pieds, et aujourd'hui avec plus de ferveur que les autres fois, de lui révéler ces paroles secrètes que me dit le Séraphin quand il me donna les Stigmates, paroles que je n'ai jamais voulu révéler durant ma vie aujourd'hui par ordre de Dieu, à cause de sa persévérance et de sa prompte obéissance, qui lui a fait abandonner la douceur de sa prière, je suis envoyé par Dieu pour lui révéler devant vous ce qu'il me demanda ».

Et se tournant alors vers ce frère, Saint François lui parla ainsi : « Sache, mon très cher frère, que lorsque j'étais sur le mont Alverne, tout absorbé dans le souvenir de la Passion du Christ, je fus, en cette apparition du Séraphin, stigmatisé ainsi dans mon corps par le Christ, et le Christ me dit alors :

« Sais-tu ce que je t'ai fait ? Je t'ai donné les empreintes de ma Passion, afin que tu sois mon gonfalonier.

Et comme, au jour de ma mort, je descendis aux Limbes et que, toutes les âmes que j'y trouvais, je les en retirai, par la vertu de mes Stigmates et les conduisis au paradis, ainsi je t'accorde dès à présent, pour que tu me sois conforme dans la mort comme tu l'as été dans la vie, qu'après que tu auras quitté cette vie, tu ailles chaque année au jour de ta mort au purgatoire, et que, toutes les âmes de tes trois Ordres, c'est-à-dire des Mineurs, des Sœurs et des Continents et, en plus de celles-là, celle de tes dévots que tu y trouveras, tu les en retires, par la vertu de tes Stigmates que je t'ai donnés, et tu les conduiras au paradis ».

Et ces paroles, je ne les ai jamais dites, tant que je vivais dans le monde.»

Cela dit, saint François et son compagnon disparurent subitement. De nombreux frères entendirent ensuite ce récit de la bouche de ces huit frères qui étaient présents à cette vision et à ces paroles de saint François.

Jeudi 26 jour de la neuvaine :

2ème jour de la neuvaine :

Comme ils approchaient du pied même du rocher de l'Alverne, il plut à saint François de se reposer un peu sous un chêne qui était sur le chemin et qui s'y trouve encore ; et pendant qu'il était dessous, saint François commença à contempler le paysage et la disposition du lieu. Et comme il le faisait, voici venir une grande multitude d'oiseaux divers, qui, par leurs chants et leurs battements d'ailes, montraient tous très grande joie et allégresse ; et ils entourèrent saint François de telle sorte que les uns se posèrent sur sa tête, les autres sur ses épaules, d'autres sur ses bras, d'autres dans son sein et d'autres autour de ses pieds.

A cette vue, ses compagnons et le paysan furent émerveillés, et saint François, au comble de la joie, parla ainsi : « Je crois, mes très chers frères, qu'il plaît à Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous habitions sur cette montagne solitaire, puisque nos sœurs et nos frères les oiseaux témoignent tant d'allégresse de notre venue ».

Après quelques jours, comme saint François se tenait à côté de ladite cellule, en considérant la disposition de la montagne et en s'émerveillant des grandes fissures et crevasses de ces énormes rochers, il se mit en prière ; et il lui fut alors révélé par Dieu que ces fissures si merveilleuses avaient été faites miraculeusement à l'heure de la passion du Christ, quand, selon ce que dit l'Évangéliste, les pierres se brisèrent. Et Dieu voulut que cela apparût tout particulièrement sur le mont Alverne, pour signifier que sur ce mont la passion de Jésus-Christ devait se renouveler, dans son âme par l'amour et la compassion, et dans son corps par l'impression des Stigmates.

Vendredi 27 septembre

3ème jour de la neuvaine :

Saint François un jour se fit apporter le livre des Evangiles, parce que Dieu avait révélé à son âme qu'en ouvrant trois fois le livre des Evangiles, il lui serait montré ce qu'il plaisait à Dieu de faire de lui. Dès qu'on eut apporté le livre, saint François se jeta en prière ; sa prière terminée, il se fit trois fois ouvrir le livre, de la main

de frère Léon, au nom de la sainte Trinité ; et comme il plut à la divine volonté, les trois fois il se présenta toujours devant lui la Passion du Christ. Par quoi il lui fut donné à entendre que, comme il avait suivi le Christ dans les actes de sa vie, ainsi il devait le suivre et se conformer à lui, dans les afflictions et douleurs de la Passion, avant de quitter cette vie.

Et à partir de ce moment saint François commença à goûter et à sentir plus abondamment la douceur de la divine contemplation et des divines visites. Parmi celles-ci il en eut une qui préparait immédiatement l'impression des Stigmates, sous cette forme. Le jour qui précède la fête de la Croix de septembre, comme saint François était en prière dans le secret de sa cellule, l'Ange de Dieu lui apparut et lui dit de la part de Dieu : « Je t'exhorte et t'avertis afin que tu prépares et disposes, humblement et en toute patience, à recevoir ce que Dieu voudra faire en toi. » Saint François répondit : « Je suis prêt à supporter patiemment tout ce que mon Seigneur me veut faire. » Et cela dit, l'Ange s'en alla.

Arrive le jour suivant, c'est-à-dire le jour de la Croix, et saint François, le matin, de bonne heure avant le jour, se jette en prière devant la porte de sa cellule, la face tournée vers l'Orient, et il priait en ces termes : « Mon Seigneur Jésus-Christ, je te prie de m'accorder deux grâces avant que je meure : la première est que, durant ma vie, je sente dans mon âme et dans mon corps, autant qu'il est possible, cette douleur que toi, ô doux Jésus, tu as endurée à l'heure de ta très cruelle Passion ; la seconde est que je sente dans mon cœur, autant qu'il est possible, cet amour sans mesure dont toi, Fils de Dieu, tu étais embrasé et qui te conduisait à endurer volontiers une telle Passion pour nous pécheurs. » Il resta longtemps en cette prière et il comprit alors que Dieu l'exaucerait et que, autant qu'il serait possible à une simple créature, il lui serait concédé de sentir en une faible mesure les choses susdites.

Samedi 28 septembre

4ème jour de la neuvaine :

Saint François commença à contempler avec une très grande dévotion la Passion du Christ et son infinie charité. Et la ferveur de la dévotion croissait tellement en lui qu'il se transformait tout entier en Jésus, par amour et par compassion. Comme il était en cet état et qu'il s'enflammait dans cette contemplation, il vit venir du ciel un Séraphin avec six ailes de feu resplendissantes ; comme ce Séraphin, dans son vol rapide, s'approchait tellement de saint François qu'il pouvait le bien voir, il reconnut clairement qu'il avait en lui l'image d'un homme crucifié et que les ailes étaient disposées de telle sorte que deux se déployaient sur sa tête, deux se déployaient pour voler, et les deux autres couvraient tout son corps.

En voyant cela, saint François fut fortement effrayé et, en même temps, rempli d'allégresse et de douleur mêlée d'étonnement. Il éprouvait une très grande allégresse de ce gracieux aspect du Christ, qui lui apparaissait avec tant de familiarité et qui le regardait si gracieusement : mais, d'autre part, en le voyant cloué sur la croix, il éprouvait une douleur, sans mesure, de compassion. Ensuite, il s'étonnait beaucoup d'une vision si surprenante et si insolite, car il savait bien que les douleurs de la Passion ne conviennent pas à l'immortalité d'un esprit séraphique. Comme il restait dans cet étonnement, il lui fut révélé par celui qui apparaissait, que, cette vision lui était montrée sous cette forme pour qu'il comprît que ce n'était pas par un martyr corporel, mais par un embrasement spirituel, qu'il devait être tout transformé à la ressemblance formelle du Christ crucifié.

Pendant cette merveilleuse apparition, tout le mont Alverne semblait brûler d'une flamme très éclatante, qui resplendissait et qui illuminait toutes les montagnes et vallées des environs, comme si le soleil avait brillé sur la terre. Aussi des bergers qui veillaient par là, voyant le mont embrasé et enveloppé d'une telle lumière, eurent une très grande peur en affirmant que cette flamme avait duré sur le Mont Alverne l'espace d'une heure et plus. De même, à la splendeur de cette lumière, qui resplendissait à travers les fenêtres dans les auberges des environs, certains muletiers, qui se rendaient en Romagne, se levèrent, croyant que le soleil était

levé, sellèrent et chargèrent leurs bêtes, puis, quand ils furent en chemin, ils virent disparaître ladite lumière et se lever le soleil matériel.

Dimanche 29 septembre
5ème jour de la neuvaine :

Bien que Saint François s'ingéniât beaucoup à cacher et à dissimuler ces Stigmates glorieux, si clairement empreints dans sa chair, comme il voyait d'autre part qu'il pouvait mal les dissimuler à ses compagnons familiers, et comme il craignait néanmoins de dévoiler les secrets de Dieu, il tomba dans un grand doute : devait-il ou non révéler la vision séraphique et l'impression des Stigmates ? Finalement, par scrupule de conscience, il appela à lui quelques-uns de ses frères les plus familiers, et il leur demanda conseil, mais en leur soumettant son doute sous des formules générales et sans révéler le fait.

Parmi ces frères, il y en avait un de grande sainteté, qui avait nom frère Illuminé : celui-là, vraiment illuminé par Dieu, comprit que saint François devait avoir vu des choses merveilleuses, et lui répondit donc ainsi : « Frère François, sache que ce n'est pas seulement pour toi, mais aussi pour les autres, que Dieu te montre parfois ses secrets sacrés ; c'est pourquoi tu as raison de craindre que, si tu tiens caché ce que Dieu t'a montré pour l'utilité d'autrui, tu ne mérites d'être blâmé. » Alors saint François, touché par ces paroles, leur rapporta toute la manière et la forme de la susdite vision, en ajoutant que le Christ, qui lui était apparu, lui avait dit certaines choses qu'il ne redirait jamais pendant sa vie.

Bien que ces plaies très saintes lui fissent venir au cœur une très grande allégresse, en tant qu'elles lui avaient été imprimées par le Christ, néanmoins elles lui donnaient, dans sa chair, dans les sensations de son corps, une souffrance intolérable. Ce pourquoi contraint par la nécessité, il choisit frère Léon, parmi les autres le plus simple et le plus pur, à qui il révéla tout : il lui laissait voir et toucher ses saintes plaies et les bander avec des linges pour calmer la douleur et recevoir le sang qui sortait et coulait desdites plaies.

Lundi 30 septembre
6ème jour de la neuvaine :

Sur le mont Alverne, saint François apparut une fois à frère Jean de l'Alverne, homme de grande sainteté, pendant qu'il était en prière ; il resta et parla longtemps avec lui ; et finalement, au moment de le quitter, il lui dit : « Demande-moi ce que tu veux. » Frère Jean dit : « Père, je te supplie de me dire ce que depuis longtemps je désire savoir, c'est-à-dire ce que vous faisiez et où vous étiez quand vous apparut le Séraphin. »

Saint François répondit : « Je priais en ce lieu où se trouve maintenant la chapelle du comte Simon de Battifolle, et je demandais deux grâces à mon Seigneur Jésus-Christ. La première était qu'il m'accordât pendant ma vie, d'éprouver dans mon âme et dans mon corps, autant qu'il était possible, toutes ces souffrances qu'il avait éprouvées en lui-même au temps de sa très amère Passion. La seconde grâce que je demandai était que je sentisse de même dans mon cœur cet amour sans mesure dont il était embrasé pour supporter, pour nous pécheurs, une telle Passion. Et alors Dieu me mit au cœur qu'il m'accorderait d'éprouver l'un-et l'autre, autant qu'il-l'était possible à une simple créature ; et cela fut exactement accompli dans l'impression des Stigmates. »

Alors frère Jean s'enhardit à interroger encore et parla ainsi : « O père, je te supplie très instamment de me laisser voir et embrasser tes glorieux Stigmates, non parce que j'en doute aucunement, mais seulement pour ma consolation ; car cela je l'ai toujours désiré. »

Et saint François les lui montrant et les lui offrant généreusement, frère Jean les vit clairement, les toucha et les embrassa. Finalement, il demanda : « Père, quelle ne dut pas être la consolation qu'eut votre âme en

voyant le Christ béni venir à vous et vous donner les empreintes de sa très sainte Passion ? Veuille Dieu maintenant que j'éprouve un peu de cette suavité ! »

Saint François répond alors : « Vois-tu ces clous ? » Et frère Jean : « Oui, père. - Touche une autre fois, dit saint François, ce clou qui est dans ma main. »

Alors frère Jean, avec grand respect et crainte, touche ce clou, et aussitôt, en cet attouchement, une telle odeur en sortit, comme une légère fumée qui semblait de l'encens, et emplit son âme et son corps d'une telle suavité qu'il fut ravi en Dieu de Tierce jusqu'aux Vêpres.

Mardi 1^{er} octobre

7ème jour de la neuvaine :

Dans la province de Rome, un frère très pieux et saint eut cette admirable vision. Comme un frère, son très cher compagnon, était mort dans la nuit et avait été enterré le matin devant l'entrée du Chapitre, le même jour, après le dîner, ce frère se recueillit en un coin du Chapitre, pour prier dévotement Dieu et saint François pour l'âme de son susdit compagnon mort.

Et comme il persévérait dans sa prière avec des supplications et des larmes, à midi, quand tous les autres frères étaient allés dormir, voici qu'il entendit une grande rumeur dans le cloître ; ce pourquoi, en grande peur, il lève aussitôt les yeux vers la tombe de son compagnon ; et il y voit, à l'entrée du Chapitre, saint François debout, et, derrière lui, une grande multitude de frères autour de ladite tombe.

Il regarde plus loin et voit, au milieu du cloître, le très grand feu d'une flamme, et au milieu de cette flamme l'âme de son compagnon mort. Il regarde autour du cloître, et il voit Jésus-Christ faire le tour du cloître avec une compagnie nombreuse d'anges et de saints. Comme il regardait cela avec grande stupeur, il voit que, lorsque le Christ passe devant le Chapitre, saint François s'agenouille avec tous ces frères et parle ainsi :

« Je te supplie, très saint Père et Seigneur, par cette charité sans prix que tu montras au genre humain dans ton incarnation, d'avoir pitié de l'âme de ce mien frère qui brûle dans ce feu. » Le Christ ne répond rien, mais passe outre.

Comme il revient une seconde fois et passe devant le Chapitre, saint François s'agenouille encore avec ses frères comme la première fois et le supplie en ces termes : « Je te supplie, Père et Seigneur plein de pitié, par cet amour sans mesure que tu as montré au genre humain quand tu es mort sur le bois de la croix, d'avoir pitié de l'âme de ce mien frère. » Et le Christ passait de même et ne l'exauçait pas.

Comme il revenait une troisième fois, en faisant le tour du cloître, et passait devant le Chapitre, saint François s'agenouilla encore comme les premières fois, lui montra ses mains, ses pieds et sa poitrine, et paria ainsi : « Je te supplie, Père et Seigneur plein de pitié, par cette grande douleur et cette grande consolation que j'éprouvai quand tu m'imposas ces Stigmates dans ma chair, d'avoir pitié de l'âme de ce mien frère qui est dans le feu du purgatoire. »

Chose admirable ! Le Christ, prié cette troisième fois par saint François au nom de ses Stigmates, arrête immédiatement sa marche, regarde les Stigmates et exauce la supplication en disant ces paroles : « A toi, frère François, j'accorde l'âme de ton frère. »

Et certainement en cela, il voulut en même temps honorer et confirmer les glorieux Stigmates de saint François et faire entendre ouvertement que les âmes de ses frères qui vont au purgatoire ne peuvent être plus aisément libérées de ses peines et menées à la gloire du Paradis qu'en vertu de ses saints Stigmates, selon la parole que le Christ dit à saint François en les lui imprimant.

Et aussitôt ces paroles dites, ce feu du cloître s'évanouit, et le frère mort s'en vint à saint François et, avec lui, avec le Christ et avec toute cette glorieuse et bienheureuse compagnie, il s'en alla au ciel.

Mercredi 2 octobre
8ème jour de la neuvaine :

Saint François envoya un jour deux des frères qui étaient dans au couvent demeurer sur l'Alverne, et avec eux il renvoya le paysan qui était venu avec lui, derrière l'âne qu'il lui avait prêté, voulant qu'il retournât avec sa bête dans sa maison.

Comme les frères faisaient route avec ledit paysan et entraient sur le territoire d'Arezzo, quelques gens du pays les virent de loin et en eurent grande allégresse, car ils pensaient que c'était saint François qui avait passé par là deux jours plus tôt : or il y avait là la femme de l'un deux, qui était depuis trois jours dans les douleurs de l'accouchement et qui se mourait de ne pouvoir accoucher, et ils pensaient la revoir guérie et délivrée si saint François lui imposait ses saintes mains.

Mais à l'approche desdits frères, après qu'ils eurent reconnu que ce n'était pas saint François, ils en eurent une grande tristesse ; mais là où le saint n'était pas corporellement, son pouvoir ne manqua pourtant pas, parce que la foi ne leur manquait pas.

O merveille ! La femme se mourait et portait déjà l'empreinte de la mort. Ces gens demandèrent aux frères s'ils n'avaient point quelque objet qui eût été touché par les mains très saintes de saint François. Les frères réfléchirent et cherchèrent avec soin, mais en fin de compte ils ne trouvèrent rien que saint François eût touché de la main, si ce n'est la bride de l'âne sur lequel il était venu.

Ils prirent cette bride avec grand respect et dévotion et la posèrent sur le corps de la femme enceinte, en invoquant pieusement le nom de saint François et en la lui recommandant avec foi.

Quoi de plus ? Aussitôt que la femme eut sur elle ladite bride, elle fut immédiatement délivrée de tout danger, et elle accoucha facilement, avec joie et santé.

Jeudi 3 octobre
9ème jour de la neuvaine :

Saint François demeura alors un mois à Citta di Castello, à la prière pleine de dévotion des habitants, et pendant ce temps, il fit beaucoup de miracles ; puis il partit de là pour se rendre à Sainte-Marie des Anges, avec frère Léon et avec un brave homme qui lui prêtait son petit âne, sur lequel saint François cheminait.

Or il advint que, tant à cause des mauvaises routes que du grand froid, après avoir cheminé toute la journée, ils ne purent arriver à aucun lieu où il leur fût possible de loger : ce pourquoi, contraints par la nuit et le mauvais temps, ils se réfugièrent sous le bord d'un rocher creux pour se protéger contre la neige et contre la

nuit qui survenait.

Comme le brave homme à qui appartenait l'âne se trouvait ainsi mal à l'aise et mal couvert, et que le froid l'empêchait de dormir - il n'y avait là aucun moyen de faire du feu - il commença à se lamenter tout bas en lui-même et à se plaindre, et il murmurait presque contre saint François, qui l'avait conduit en pareil lieu.

Alors saint François, se rendant compte de cela, eut pitié de lui, et, en ferveur d'esprit, il étendit la main sur lui et le toucha.

O merveille ! Aussitôt qu'il l'eut touché de sa main embrasée et transpercée par le feu du Séraphin, tout froid disparut, et une telle chaleur entra en lui et l'enveloppa qu'il lui paraissait être près de la bouche d'une fournaise ardente :

aussi, l'âme et le corps réconfortés, il s'endormit aussitôt, et cette nuit-là, d'après ce qu'il raconta, il dormit plus suavement jusqu'au matin, parmi les rochers et la neige, qu'il ne l'avait jamais fait dans son propre lit.

Vendredi 4 octobre : Fête de Saint François
